

La lettre de l'AJCO



Dans ce numéro :

Editorial

Jean-Yves de Franciosi

Les Courants du judaïsme

André Druon

Massada

Françoise Montagne

Spirou au mémorial

de la Shoah

Christian Mourguet

Jules Isaac fondateur de

l'Amitié Judéo Chrétienne

France

Rejoignez-nous

Agenda et coordonnées

Éditorial : *Le mot du Président*

L'Amitié judéo-chrétienne d'Orléans vous présente ses meilleurs vœux de santé, de bonheur personnel et de paix.

La paix, nous en avons grand besoin dans une société faite de violences, de rejet de l'autre, d'intolérance. Notre groupe d'amitié, veut, à son modeste niveau, contribuer à une meilleure connaissance de l'autre en rejetant les idées préconçues. L'AJC a vocation à accueillir juifs, chrétiens mais aussi toutes celles et tous ceux qui souhaitent dialoguer sans a priori. Nous le faisons à travers des conférences, des rencontres, des fêtes. Nous le faisons aussi avec cette Lettre à destination du plus grand nombre.

Les articles sont très variés. Nous diffusons la troisième et dernière partie sur les courants du judaïsme : André DRUON y reviendra **jeudi 9 février à 18h30 à la Maison Saint Vincent**.

De son côté, Françoise MONTAGNE évoque un moment historique important, avec **MASSADA : de l'Histoire au mythe d'une nation**.

Plus actuelle est la visite que nous propose Christian MOURGUET : **Spirou au Mémorial de la Shoah**.

Par ailleurs, on trouvera dans ce numéro quelques informations sur notre Association. Je ne conclurai pas cet éditorial sans évoquer la mémoire de **Jules ISAAC, fondateur il y a 75 ans, de l'Amitié judéo-chrétienne**, disparu il y a 60 ans. Tout au long de l'année, nous y reviendrons, tant son message est plus d'actualité que jamais.

Jean-Yves de Franciosi

LES DIFFERENTS COURANTS DU JUDAÏSME (3^{ème} partie)

- **Le judaïsme réformé ou libéral** naît du climat de progrès et de réformes impulsé par la *Haskala* ou Lumières juives en Allemagne durant la première moitié du XIX^e siècle puis dans les autres pays d'Europe occidentale et les États-Unis. Certains rabbins décident de réformer le judaïsme pour mieux l'adapter à la vie occidentale moderne. Le mouvement libéral considère que la loi juive doit s'adapter à l'époque moderne et que les valeurs juives sont plus importantes que la Halakha. Ce courant, conteste l'origine divine de la Torah orale et l'immutabilité de la loi écrite, adapte la pensée et la pratique juive aux exigences et à l'esprit du temps, voulant moderniser le judaïsme en instaurant de nombreux et profonds changements dans le culte, dans la pratique et dans les cérémonies (orgue à la synagogue, usage de la langue du pays, abandon ou modification de prières considérées comme archaïques), autonomie des rabbins au sein des congrégations individuelles (et non par rapport à une hiérarchie nationale telle que le Consistoire), égalité des sexes (femmes rabbins). Il faut souligner la tolérance envers les couples et rabbins homosexuels et envers les non-juifs ; les rabbins libéraux sont, depuis toujours, militants du dialogue interreligieux avec les chrétiens et les musulmans. Aujourd'hui, le judaïsme réformé est très souple par rapport à la judéité et à la transmission matrilineaire (conversion facilitée par exemple). Le judaïsme réformé a engendré le judaïsme *libéral* et le judaïsme *progressiste*, courants ouverts aux changements idéologiques et sociétaux. Le judaïsme réformé n'est pas très sioniste et est très implanté aux États-Unis où il y représente 60 % des juifs religieux ; il est également majoritaire en Grande-Bretagne mais très minoritaire en France ainsi qu'en Espagne.
- **Le judaïsme néo-orthodoxe ou orthodoxe moderne et modéré** fut aussi promu en Allemagne au milieu du XIX^e siècle en réaction au judaïsme réformé. Héritier du judaïsme talmudique-rabbinique Il souhaitait concilier une observance rigoureuse des lois et des traditions du judaïsme et vivre en immersion dans le monde moderne par la promotion de la culture locale et du patriotisme, l'adoption des vêtements occidentaux ou l'amélioration de la condition féminine. Aujourd'hui l'orthodoxie moderne est le courant qui correspond le plus à l'image du juif universel qui reste attaché à la piété juive sans qu'aucun changement ne soit pratiqué dans les synagogues (femmes et hommes séparés, offices entièrement en hébreu et sans modification). Il n'est pas représentatif d'une pratique religieuse assidue ni même régulière mais s'adopte le plus souvent par défaut, tout particulièrement par refus de s'identifier aux autres courants et, contrairement aux ultra-orthodoxes, le judaïsme orthodoxe est extrêmement diversifié quant à son observance et ses pratiques.
- C'est le courant dominant du judaïsme rabbinique, gardien de la tradition religieuse et le courant majoritaire en Europe, notamment dans les communautés sépharades.

Le judaïsme conservateur (*traditionnaliste* ou *massorti*) émane du judaïsme réformé mais est plus conservateur et s'oppose au judaïsme réformé et au judaïsme orthodoxe. Né en Allemagne au XIXe siècle, il considérait le judaïsme orthodoxe obsolète et le réformé trop radical du point de vue de la Halakha (loi juive), la loi devait être observée mais évoluer, être interprétée voire adaptée afin de permettre aux juifs de vivre avec leur temps et dans une société civile en changement permanent (ex. le statut de la femme a évolué dans les synagogues massorti en ordonnant la première femme rabbin en 1985 aux Etats-Unis). Il œuvre à la coexistence et à l'aide mutuelle avec les non-juifs, au libéralisme, au progrès et à la parité et la responsabilité individuelle mais s'oppose à l'assimilation. Ils sont majoritaires en Amérique du Nord et minoritaires en Europe.

- **Le judaïsme laïc et/ou humaniste** n'est pas forcément antireligieux, mais plaide pour une solidarité juive non religieuse. Apparu en Europe à la fin du XIXe siècle il fut réactivé dans la seconde moitié du XXe siècle après la Shoah. C'est un courant progressiste très divers qui conçoit le judaïsme plutôt comme une civilisation historique et culturelle que comme une religion. Il est intéressé par la transmission de l'identité juive et laïque, l'éthique juive et la défense des valeurs humanistes universelles en général et est particulièrement actif et militant.

Il concerne environ 50% des juifs sans contact avec une vie juive organisée. Il est issu des anciens mouvements juifs de gauche d'origine ashkénaze. Il est orienté vers le pluralisme, le dialogue avec les chrétiens et les musulmans, la lutte contre le racisme et la xénophobie et la perpétuation de la mémoire de la Shoah.

Pour résumer et compte tenu des spécificités non seulement religieuses mais aussi idéologiques et sociologiques ainsi que des différentes nuances plus ou moins prononcées déjà exposées ci-dessus, nous pouvons considérer que les principaux modes de vie de nos jours, en accord avec le judaïsme ou plus globalement avec la judéité, s'articulent en quatre groupes, tendances ou mouvements. Dans tous les pays occidentaux où les juifs sont présents, ce sont ces quatre composantes qui se manifestent, de manière plus ou moins inégale d'un point de vue statistique, démographique mais aussi institutionnel.

Ainsi, nous avons deux grandes divergences d'origine : la 1^{ère} étant l'opposition théologique importante entre juifs orthodoxes ou traditionnels et non-orthodoxes ou libéraux au sens large et la seconde entre les observants et les non-observants, sachant que la limite entre ces deux tendances peut être parfois très mince et comme cela est mis en évidence précédemment, il ressort que les divers courants du judaïsme se distinguent sur certains points essentiels que nous pouvons synthétiser ainsi :

Il existe d'emblée une bipolarisation entre croyance et pratiques ainsi, pour ce qui est de la croyance, nous pouvons noter la croyance par rapport à la Torah, à Dieu ou encore à la révélation, le degré d'acceptation de la «Loi écrite ou orale» (Torah, Talmud, Halakha), notamment sur l'approche du Talmud, de son adhérence inconditionnelle à sa distanciation en tant qu'œuvre respectable mais ancienne et inadaptée à l'époque, la croyance toute particulière sur des questions éthiques, scientifiques voire politiques, la croyance en la notion de «peuple élu», le niveau d'importance accordée à l'étude de la Torah par rapport aux études profanes, l'importance des rabbins en tant que guides spirituels.

Pour ce qui est des pratiques, nous pouvons mentionner les observances de la Halakha (cacherout, chabbat, rites de passage, purification etc...), l'importance des habitudes à la synagogue qui ne relèvent pas de la Halakha (vêtements, langue de la prière, présence ou non de musique, séparation hommes-femmes etc..). Sur le plan social, précisons le degré d'intégration ou de séparation vis-à-vis de la société environnante, la souplesse de la pratique par rapport à l'adaptation de celle-ci à la modernité et à l'évolution de la société, le rôle des femmes dans la religion, la transmission via l'ascendance juive ou bien encore la nature des relations avec les non-juifs.

Il en va de même de la relation entre le judaïsme pratiqué et Israël qui présente tout à la fois deux facettes, celle de terre sainte et mythique et celle de l'état-nation moderne que l'on connaît.

Au-delà de toutes ces différences, insistons sur le fait que ces courants ou mouvements partagent certaines bases communes :

Ils partagent tous des valeurs comme le sens de la responsabilité juive vis-à-vis de la réparation, la préservation et l'amélioration de la marche du monde que l'on nomme Tikkoun Olam ou bien encore le sentiment global d'appartenance et de responsabilité envers la communauté juive universelle, religieuse ou non religieuse, en diaspora ou en Israël (Klal Israël). Ces importantes valeurs juives représentent les principales bases qui permettent certaines interactions et une coopération entre les différents courants.

Tous ces courants reconnaissent finalement la Torah, les autres écrits du Tanakh (prophètes et autres écrits) et dans leur grande majorité, le Talmud (loi orale) comme essentiels dans l'étude et l'expérience juive mais différent dans leur approche de tous ces textes qui vont de la vérité absolue fondée sur la révélation ou la foi jusqu'à un respect pour leur beauté sans aller jusqu'à les considérer comme l'absolue autorité.

Nous noterons enfin, quel que soit le courant ou mouvement, un autre trait commun particulièrement important notamment durant la période contemporaine, qui est celui de faire tous face à ce grand défi qu'est l'assimilation en proposant une réponse ou une attitude propre à chacun d'eux.

André Druon
Président de la Communauté Israélite d'Orléans

MASSADA : de l'Histoire au mythe d'une nation

«Un rocher de grande circonférence et qui est élevé sur toute son étendue, est entouré de tous côtés par des ravins profonds, dont les précipices s'élèvent à partir d'un fond que le regard ne peut atteindre, et inaccessible au pied de quelque être vivant que ce soit, sauf en deux points où le rocher permet une ascension qui n'est d'ailleurs pas facile » (Flavius Josèphe).

Pendant des siècles, le nom de Massada n'a été connu que des lecteurs de l'historien juif de langue grecque Flavius Josèphe (37-100 ?), l'unique narrateur contemporain de la tragédie qui s'y est déroulée au printemps de l'an 73 (72 ? 74 ?). Il entreprend de décrire la guerre des Juifs contre les Romains quelques années seulement après les événements, encouragé par l'empereur romain Vespasien auquel il s'est rallié et qui met à sa disposition toutes ses archives militaires.

Au XIXème siècle, se développe en Europe un intérêt pour la Terre Sainte, à la suite du voyage de Chateaubriand et de son « Itinéraire de Paris à Jérusalem » paru en 1811. Ecrivains, puis explorateurs et archéologues se succèdent et découvrent le site de Massada : le missionnaire américain Wolcott est en 1842 le premier Occidental à fouler le sommet de Massada, en trouvant à chaque pas la confirmation des descriptions de Flavius Josèphe. Et dès la fin du XIXè, Massada est désormais un lieu signalé aux touristes, apparaissant sur des cartes et dans des guides, comme «Le Grand Larousse du XIXème » paru en 1873.

Le grand prêtre Jonathan fut le premier à élever une citadelle qu'il appela Massada ; l'aménagement du lieu fut ensuite pour le roi Hérode l'objet de la plus grande attention », rapporte Flavius Josèphe. Jonathan est une figure de la rébellion juive (- 167 à - 142 ?) contre la dynastie grecque des Séleucides d'Antiochos IV qui voulut imposer à la Judée une politique d'hellénisation, adoptée par une partie des élites juives mais rejetée par les Juifs traditionalistes et pieux. Quand il ordonna d'abolir la Torah, d'interdire la circoncision, et d'offrir des porcs en holocauste au Temple, la révolte éclata, conduite par la famille des Maccabées. Après la mort de son frère Juda en -160, Jonathan prit la tête des révoltés et dirigea les opérations militaires contre les successeurs d'Antiochos IV.

Investi grand prêtre en - 153, il fut le fondateur de la dynastie des Hasmonéens qui gouvernera la Judée jusqu'en - 40 et il aurait donc également fondé (?) Massada, en plein désert de Judée, près de la Mer Morte, le sens de ce nom venant de «mesad », «mesod », «mesuda », présents dans la Bible et signifiant «forteresse». En -67, les troubles politiques qui secouaient la Judée entraînèrent l'intervention des Romains installés dans la région (Pompée puis César) qui rétablirent plus tard la royauté (- 40) un temps disparue, au bénéfice d'Hérode, proclamé roi de Judée en - 37.

Bien que soutenu par Rome, Hérode dut batailler longtemps pour affermir son pouvoir. Face à l'avance des troupes de ses rivaux, il fuit Jérusalem avec sa cour (environ 800 personnes) et se réfugia un temps à Massada avant de reprendre le combat ; c'est seulement en -37 qu'il évinça définitivement ses rivaux. Hérode, roi de Judée au moment de la naissance de Jésus, apprécié de ses protecteurs romains, fut un roi cruel, détesté de ses sujets. Il mena une politique somptuaire dans son royaume, dictée par le souci de sa gloire et l'obsession de sa sécurité, en particulier à Jérusalem (restauration du Temple) et à Massada.

Déjà protégée par son site naturel, elle devint quasiment imprenable après les travaux entrepris par Hérode. Le plateau supérieur fut entouré d'un rempart haut de 6 mètres et large de 4, garni de 37 tours hautes de 25 mètres. Hérode se fit aussi construire un palais lui-même entouré d'un rempart muni de tours. Les eaux de pluies et des torrents qui se forment pendant l'hiver furent recueillies et retenues dans des citernes creusées dans le roc. Le site au sol fertile pouvait être cultivé ce qui assurait une certaine sécurité en cas de siège et il était également équipé de magasins pour entreposer des réserves de vivres et de stocks d'armes ainsi que des réserves de métal pour en fabriquer de nouvelles.

Mais la succession d'Hérode mort en - 4 fut difficile, favorisant l'implantation romaine. Pendant près de 60 ans, de 6 à 66, toute la Judée resta sous le contrôle direct de Rome, les forteresses dont Massada furent alors occupées par des garnisons romaines.

La présence romaine n'était pas bien acceptée par tous les Juifs. Dès l'an 6, une agitation anti romaine chronique se développa malgré la répression. Elle émanait des sicaires, ils tiraient leur nom de la «sica», un petit poignard qu'ils cachaient sous leur manteau et dont ils transperçaient les partisans de Rome. Ils s'opposaient à tous ceux qui « sacrifiaient lâchement la liberté des Juifs (...) et lui préféraient (...) la servitude sous le joug romain » (Flavius Josèphe).

Les derniers gouverneurs romains envoyés en Judée furent particulièrement cruels et corrompus, leurs excès accrurent les troupes des sicaires, le pays bascula dans la révolte : en 66, un groupe de sicaires s'empara de Massada, s'approvisionna en armes dans les arsenaux d'Hérode et lança l'offensive sur Jérusalem dont ils s'emparèrent.

Mais les Romains déclenchèrent la reconquête sous la direction du général Vespasien puis une fois celui-ci devenu empereur, c'est son fils Titus qui acheva le siège en 70 : les habitants furent déportés comme esclaves, les meneurs exécutés à Rome lors du triomphe de Vespasien et Titus en 70, la ville fut mise à sac, le Temple détruit, à l'exception, comme on sait, d'une partie de l'esplanade et d'un pan du mur d'enceinte, le Mur Ouest : le « Mur des Lamentations », «le Kotel» en hébreu. Pour les Romains, la chute de Jérusalem marquait la fin de la guerre en Judée et c'est au gouverneur Flavius Silva que revint la tâche de parachever la victoire en prenant Massada, dernière citadelle où des centaines de sicaires s'étaient réfugiés avec leurs familles, soit un millier de personnes. Un long siège allait commencer.

Contraint d'installer son armée, environ 8000 hommes, au pied de la falaise rocheuse, 400 mètres en dessous de la forteresse, en plein désert, Flavius Silva utilisa des esclaves juifs pour pourvoir aux besoins de son armée en eau et en vivres ; il fit construire tout autour de Massada un mur de circonvallation de 3500 mètres renforcé de 12 tours et 8 camps pour barrer la route aux assiégés qui auraient voulu s'enfuir. Les sicaires étaient persuadés que la forteresse, conçue pour soutenir de longs sièges, serait imprenable, car ils possédaient les armes prises à l'ancienne garnison romaine, de l'eau en quantité dans les citernes creusées dans la falaise sous Hérode et beaucoup de vivres dans les entrepôts de la forteresse. Mais pour se rapprocher du sommet de la citadelle, Flavius Silva fit élever sur le versant ouest (par des esclaves juifs afin d'éviter les attaques des sicaires ?) une rampe consolidée par de grosses pierres afin d'y installer ses machines de guerre et une tour bardée de fer haute de 30 mètres : les assiégeants se trouvaient ainsi au niveau des assiégés, pouvant les bombarder et lancer des torches enflammées.

Comprenant que toute résistance était désormais inutile et évoquant les sorts cruels réservés aux prisonniers de guerre, le chef sicaire, Eléazar ben Yaïr, appela au suicide collectif par meurtre mutuel. L'essentiel du récit de Flavius Josèphe est consacré au discours qu'il aurait tenu et à ses conséquences : « ils exécutaient leur dessein (...) malheureux d'en être réduits à une telle nécessité que tuer leurs femmes et leurs enfants de leurs propres mains leur apparaissait comme un moindre mal », « ayant tiré au sort les dix d'entre eux qui seraient chargés d'égorger tous les autres », « ils établirent la même loi du tirage au sort les uns pour les autres : celui que le sort désignerait, après avoir exécuté les neuf autres, se tuerait le dernier ».

Par la place accordée à la tragédie de Massada, par la longueur des discours attribués à Eléazar ben Yaïr, Flavius Josèphe a fait de la mort de 967 personnes un événement primordial clôturant une guerre qui avait fait des centaines de milliers de victimes.

Tant pour la gloire de Rome que pour celle de son peuple, Flavius Josèphe mit en valeur le courage des Juifs qui fournirent dans leur sacrifice une illustration de la doctrine stoïcienne tant admirée de son temps à Rome : tout homme est libre car il est libre de se donner la mort.

De son côté, le Talmud est totalement muet sur l'épisode de Massada : réprobation du dernier geste des sicaires ? Mépris de la vie, don de Dieu ? Acte de faiblesse face à l'ennemi ?

Alors qu'au XXème siècle, quelques-uns ont remis en question ce récit, la tragédie de Massada a pris une grande importance symbolique dans la culture juive, notamment israélienne, et en particulier dans l'idéologie sioniste qui s'est développée à partir de la fin du XIXème siècle.

La jeunesse juive sioniste se chercha des héros qu'elle trouva non pas tant parmi les figures de la Bible que parmi les grands défenseurs de l'indépendance nationale dans l'Antiquité gréco-romaine, l'oeuvre de Flavius Josèphe, longtemps négligée en milieu juif, fut redécouverte.

En 1920, un jeune juif né dans l'empire russe, Isaac Lamdan, immigra en Palestine alors sous mandat britannique et composa peu après un poème intitulé « Massada », il y évoquait les malheurs qui l'avaient amené à fuir vers le seul refuge possible, Massada, qui devenait à ses yeux le symbole du futur foyer national (promis aux Juifs par les Britanniques, dans la déclaration Balfour de 1917) :

« Non la chaîne n'est pas rompue. Plus jamais Massada ne tombera »

Dès sa parution, le poème eut un grand succès, il était étudié et déclamé partout, à chaque réunion de la jeunesse sioniste, et Massada devint ainsi le mot de ralliement de toute une génération, il symbolisait le retour au sol ancestral, le poème apportait un message positif et fort, la volonté permet de grandes choses, malgré tous les dangers qui le menaçaient, le peuple juif poursuivrait son existence avec héroïsme et opiniâtreté.

Les Juifs de la Palestine avaient trouvé, retrouvé ? Un mythe national autour du nom de Massada, la tragédie de 73 devenait un modèle d'héroïsme, le symbole de la libération nationale attendue.

Cela expliqua l'attrait du site de Massada sur la jeunesse juive pionnière avant la création de l'État d'Israël : dès la fin des années 1920, le site de Massada devint un but d'excursion, voire de pèlerinage, pendant que se développaient les fouilles archéologiques : elles culmineront en 1963-1964, sous l'autorité de Yigal Yadin qui devint un personnage adulé en Israël. Ces fouilles ancrèrent plus profondément encore Massada dans l'opinion publique israélienne et les nouvelles recrues des forces blindées prirent l'habitude de prêter serment sur le site de Massada, un serment où revenait le vers de Lamdan « Plus jamais Massada ne tombera » et les enfants des écoles y étaient conduits une fois par an.

Le mythe de Massada semble aujourd'hui avoir décliné en Israël mais a-t-il pour autant fini de jouer son rôle de mythe fondateur ? Dès les années 1970, des contestations avaient commencé à s'élever sur le sens symbolique de Massada, à l'origine en politique de ce que l'on appelle le « complexe de Massada », pour définir une tendance de l'État d'Israël à se voir perpétuellement comme une forteresse assiégée.

Historiens et archéologues traitent désormais de Massada sur un ton dépassionné dans leurs publications et lors d'expositions.

Et chaque année, le site continue à attirer des centaines de milliers de visiteurs du monde entier.

Françoise Montagne

SPIROU AU MÉMORIAL DE LA SHOAH

Actuellement et jusqu'au 30 août 2023, Spirou s'invite au Mémorial de la Shoah à Paris. Oui ! Vous avez bien lu !! Vous avez sans doute du mal à concevoir que Spirou, héros de bande dessinée, ait un lien avec la Shoah et cependant l'exposition s'intitule « Spirou dans la tourmente de la Shoah ».

L'auteur de la série « L'Espoir malgré tout » qui compte quatre albums est Émile BRAVO. Nous y retrouvons Spirou et Fantasio, son fidèle comparse. Les deux personnages vivent en Belgique durant la Seconde Guerre Mondiale et BRAVO leur fait rencontrer Félix NUSSBAUM (auteur de l' « Autoportrait au passeport juif » de 1943) et sa femme Felka PLATEK, peintre elle aussi, personnages bien réels qui seront déportés en 1944 à Auschwitz et n'en reviendront pas.

C'est ainsi que Spirou va découvrir « la question juive » la mise en place de la Shoah ainsi que l'attitude variée de la population belge.

Spirou, héros au grand cœur, va incarner en quelque sorte le sentiment de résistance, ce qui l'amènera à vivre de nombreuses aventures.

«L'Espoir malgré tout» est un véritable roman (330 pages en 4 albums), plein d'action, d'humour et de détails historiques. Le tout est servi par un dessin précis et réaliste.

C'est donc une façon différente et originale d'approcher le thème de la Shoah, ce qui justifie cette exposition au Mémorial, et cela vaut la visite. N'hésitez pas !

Christian Mourguet

Informations Amitié Judéo Chrétienne France

- ***PRIX DE L'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE***

C'est dans la magnifique salle de l'Institut de France qu'a été remis le 21 novembre dernier le Prix de l'Amitié judéo-chrétienne au Grand Rabbin Haïm KORSIA. Le Président Jean-Dominique DURAND a bien défini le sens et l'importance du dialogue chez le Grand Rabbin de France : «pour vous, c'est le lien aux autres peuples qui fait l'essence du judaïsme », ajoutant que la rencontre «pousse à penser l'autre comme un autre moi, c'est-à-dire porteur de désirs différents ».

- ***VOYAGE À ROME SUR LES PAS DE JULES ISAAC POUR LES 75 ANS DE L'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE***

Une délégation de l'AJCF s'est rendue à Rome pour ouvrir l'année Jules ISAAC. Au cours de ce voyage, le Pape François a accordé une audience privée à l'AJCF. Celle-ci était la première depuis la rencontre entre Jules ISAAC et le Pape Jean XXIII en juin 1960. Jean-Dominique DURAND a rappelé que «cette visite de 1960 fut décisive pour ouvrir la voie à de nouvelles relations entre Juifs et Chrétiens, qui devaient être redéfinies en 1965 par la déclaration Nostra Aetate ».

Dans sa réponse le Pape François a remercié l'AJCF «pour le travail de dialogue accompli qui a largement contribué à aider les juifs et les chrétiens à se redécouvrir frères, enfants d'un même Père».

Le Saint Père a encouragé «à persévérer sur la voie du dialogue, de la fraternité, des initiatives communes».

L'Amitié Judéo Chrétienne

C'est une association qui a son siège à Orléans

51 Boulevard Aristide Briand

Mais c'est aussi

- Une adresse mail :
amitiejudеоchretienneorleans@gmail.com
- Un numéro de téléphone : **06 16 79 69 77**
- Une permanence : le mardi sur rendez-vous 51 bd Aristide Briand.
- Une bibliothèque avec possibilité d'emprunt de livres et revues.
- Une LETTRE bimestrielle.